

**AULLAGNE** (Forez : *aulagne*, *allogne*), s. f. Noisette. Du lat. *avellana*. *Avellana*, devenu *av'llana* (sur la chute de l'*e*, v. *ablager*), a laissé choir le *v*, car des consonnes doubles, c'est ordinairement la première qui disparaît : sujet (*subjectus*), avoué (*advocatus*), chétif (*captivus*). *Allana* a changé *all* en *au* : *malva* (*mauve*), *alba* (*aube*), *alvea* (*auge*), *altare* (*autel*). Reste *ana* devenu *agne*. Il n'y a pas de doute qu'il y a eu une forme rustique *avellanea*. *Nea*, *nia* deviennent *gne* : *Montagne* (*montanea*), *chataigne* (*castanea*), *araigne* (*aranea*), *campagne* (*campania*), etc.

**AVAL**, s. m. Ne s'emploie que dans cette expression : *Un aval d'eau* pour dire une trombe, une pluie énorme. *Aval* est pris ici pour *chôte*. C'est le vieux français *aval*, venu de *ad vallem*.

**AVALÉ**, ÉE (campagnes du Lyonn. : *avala*), adj. particip. Pendant, flape. On dit en patois de quelqu'un qui a les joues *avalées*, pendantes : *Oul a le viaillies avala*. *Avalé* est du vieux français. *Avaler* avait primitivement le sens de *descendre* : *aller aval*.

**AVEINDRE**. (Camp. du Lyonnais : *avera*, *aventa*; Roanne : *aveintà*). V. a. Atteindre, saisir, tenir de la main. Ex. : *Fais-moi donc passer la casse. — Je ne peux pas l'aveindre*. Il est français. Le dictionnaire de l'Académie dit : « *Aveindre*, tirer une chose hors du lieu où on l'avait placée. » Ce n'est pas exactement notre sens. Le mot est d'ailleurs tellement tombé en désuétude partout ailleurs que dans le populaire lyonnais, que bien peu de personnes le comprendraient.

En patois : *Aventa me iquien* ; « Descendez-moi cela ; » *Avera me sou livro* « atteignez ce livre et donnez-le moi » (Cochard).

De *advenire*, par la transposition fautive, sur l'antépénul-